

Christophe Chevalier Groupe Archer/Romans (Drôme)

Ce sont des patrons du CAC 40 qui, en 2012, décernaient à Christophe Chevalier le prix de l'Entrepreneur social. C'est dire si la Fondation Schwab, organisatrice du très select Forum économique de Davos et le BCG (Boston Consulting Group), tous deux à l'origine de ce prix, considèrent que l'économie sociale et solidaire (ESS) est devenue un secteur économique à part entière.



Responsable du groupe Archer, et à ce titre «entrepreneur de territoire», Christophe Chevalier fait du développement économique et crée de l'emploi, en partenariat étroit avec les industriels drômois. Photo Le DL/ M-N.C.

Christophe Chevalier en a-t-il eu l'intuition quand, membre de l'association romanaise de réinsertion Archer, il crée en 2005 la SAS (société d'actions simplifiées) Archer, sorte de holding dont relèvent plusieurs activités? La SAS Archer compte 101 actionnaires (banques, industriels et particuliers). «On s'est dit que ce qui manquait le plus, c'était l'emploi. Donc, en partenariat avec des entreprises locales, on a fait du développement d'activités à partir de bouts de secteurs sinistrés.» Et, pour ne citer que la plus emblématique, Archer de relancer l'activité «chaussures» à Romans-sur-Isère avec le soutien très concret des Tanneries Roux. Comme un défi! Comme un pari aujourd'hui gagné. L'atelier travaille pour des grandes marques et la sienne propre «Made in Romans». Archer fait aussi de la sous-traitance industrielle, principalement dans le secteur automobile, mais aussi avec l'ascensoriste Sodimas (qui a livré la moitié du parc ascenseurs des JO de Sotchi), propose du service à la personne, se positionne comme société de portage salarial et d'intérim dans les secteurs des travaux publics, espaces verts, transports. «Actuellement, Archer redémarre les métiers du cuir avec des petits chausseurs. On reprend ensemble de gros clients parce qu'aucun d'entre nous n'a la taille pour les prendre seuls. On prend des risques d'entrepreneurs», indique Christophe Chevalier.



L'association Archer, qu'il dirige aussi, réunit des «patrons de PME locales qui, pour la plupart, sont des entrepreneurs responsables voulant jouer un rôle dans le développement de leur territoire. Peut-être que le premier métier d'Archer, c'est de créer des coopérations avec des industriels locaux. Nous sommes des militants de l'entreprise. Il n'y a pas une activité économique qu'Archer a redémarrée seul. On a une vraie reconnaissance des milieux économiques.»

Entrepreneur social? Christophe Chevalier assume. Il est membre du Mouvement des entrepreneurs sociaux, «notre Medef à nous», et d'Entrepreneurs d'avenir. «On a besoin de toutes les forces. De la pluralité naissent des richesses, des solutions qu'aucun d'entre nous ne peut mettre en œuvre tout seul. À l'échelle d'un territoire, l'avenir est à la coopération pas à la concurrence sauvage», soutient-il.

Depuis son enfance, Christophe Chevalier baigne dans la culture du collectif. Son père, Louis, fondait en 1954 La Manu, un foyer de jeunes travailleurs. «À cette époque, c'était le logement qui posait problème. Quand j'ai intégré la vie active, en 1980, c'était l'emploi.» Christophe

Chevalier a cherché à innover sur ce terrain, rebondissant sur la crise économique mais surtout financière qui, elle, considère le travail comme un coût. «Archer comptait 165 salariés. On est aujourd'hui plus de 330 équivalents temps plein.» Christophe Chevalier est-il un pionnier? Trois diplômés de l'Essec, auteurs du livre "L'économie qu'on aime" (Ed. rue de l'Échiquier), le laissent entendre. «Cette évolution du rôle de l'entreprise vers une économie plus inclusive est inéluctable []», analysent les trois auteurs.

«Les choses changent», se réjouit discrètement Christophe Chevalier. «Dans les grandes écoles de commerce, il y a un pourcentage important d'étudiants qui veulent devenir des entrepreneurs responsables et donner du sens à leur métier», note-t-il. Sans doute y est-il un peu pour quelque chose. Titulaire d'un master en économie et d'un diplôme d'éducateur, il se «revendique de cette double culture: économique et sociale. Construire une économie utile à tous, c'est quelque chose qu'il faut mettre en place et faire connaître.»

Marie-Noëlle CACHERAT